



HISTOIRE DES RELATIONS ENTRE JUIFS ET MUSULMANS DES ORIGINES À NOS JOURS

Dossier d'accompagnement pédagogique

NOTE D'INTENTION DES RÉDACTEURS

Ce dossier est un outil pédagogique destiné aux enseignants et aux animateurs qui souhaitent conduire un travail approfondi sur ce thème. Il est conçu pour favoriser la pédagogie du débat : travailler les capacités d'argumentation, d'écoute, de prise de parole et de régulation des débordements éventuels.

Les thèmes sont proposés comme des approches pédagogiques permettant de guider le lecteur et le spectateur dans son analyse. Il s'agit de grands moments ou de lieux symboliques de l'histoire des relations entre juifs et musulmans. Il appartient aux animateurs de s'approprier cet outil en fonction de leur expérience, de leurs habitudes et de leurs pratiques et d'en adapter la démarche au contexte de leur projet.

Deux ressources majeures, un livre et des DVD, comblent une lacune de l'histoire. Elles vont être présentées dans ce dossier pédagogique.

SOMMAIRE

Un grand livre et une série documentaire	5
Des relations anciennes et multiformes...	
...qui se nouent dès la naissance de l'islam au VII ^e siècle.....	6
...qui s'exercent au sein d'aires géographiques multiples	7
...marquées par de nombreux points de rencontres.....	8
Juifs et musulmans dans l'Empire ottoman	10
Le rôle des Européens et la fin de la présence juive multiséculaire en monde arabo-musulman	11
Dans l'ombre de Marianne. Juifs et musulmans en France	12
Des enjeux politiques qui se mêlent aux enjeux religieux : nationalismes et identités religieuses dans le conflit israélo-palestinien	13
La guerre des mémoires	14
Des éléments de culture commune	15
La laïcité pour faire société	16
Repères : Musulmans et juifs dans les programmes au collège	17
Repères : Musulmans et juifs dans les programmes au lycée	18

HISTOIRE DES RELATIONS ENTRE JUIFS ET MUSULMANS DES ORIGINES À NOS JOURS

Ouvrage collectif coordonné par Abdelwahab Meddeb et Benjamin Stora

Quelque cent vingt auteurs de tous les pays ont participé à cette encyclopédie unique en son genre, dans un esprit d'interdisciplinarité qui permet de rendre compte des multiples facettes du sujet. Les difficultés du temps présent se trouvent ainsi réinterprétées à la lumière d'une histoire resituée dans la longue durée.

Depuis les premiers liens entre les tribus juives d'Arabie et le prophète Muhammad jusqu'aux récents conflits du Proche-Orient, en passant par les civilisations de Bagdad et de Cordoue, sans oublier l'Empire ottoman, le monde perse et même l'espace européen, les relations tour à tour fécondes ou tumultueuses entre juifs et musulmans sont ici exposées et analysées en toute impartialité.

Cet ouvrage s'est imposé comme une référence. Richement illustré, à la fois clair et accessible, il constitue un outil précieux pour une meilleure compréhension entre les cultures.



JUIFS ET MUSULMANS – SI LOIN, SI PROCHES

Une série documentaire réalisée par Karim Miské

Écrite par Karim Miské, Emmanuel Blanchard et Nathalie Mars

Réalisateur de l'animation : Jean-Jacques Prunès

Direction éditoriale : Sylvie Jézéquel

Production : Compagnie des Phares & Balises, en coproduction avec Arte France, France Télévisions – France 3 Corse ViaStella, Vivement lundi ! et Pictanovo

Édition DVD : Compagnie des Phares et Balises

Ce film raconte 1 400 ans d'une relation unique entre juifs et musulmans, de la naissance de l'islam à la seconde Intifada en passant par l'Empire ottoman, l'Andalousie, le Maghreb et bien sûr Jérusalem. Un récit nourri de la parole d'experts internationaux (historiens, écrivains, politologues...), illustré par des images d'archives et des séquences d'animation.

Il est monté en quatre épisodes :

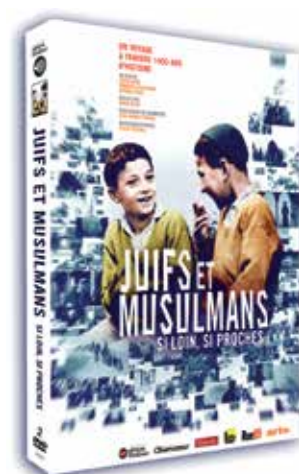
Épisode 1 : *Les origines, 610-721*

Épisode 2 : *La place de l'autre, 721-1789*

Épisode 3 : *La séparation, 1789-1945*

Épisode 4 : *La guerre des mémoires, de 1945 à nos jours*

En complément, vingt éclairages historiques sont apportés par des spécialistes internationaux : Michel Abitbol, Reza Aslan, Mark R. Cohen, Mahmoud Hussein, Henry Laurens, Tariq Ali, Abdelwahab Meddeb, Benjamin Stora, Lucette Valensi...



UN GRAND LIVRE ET UNE SÉRIE DOCUMENTAIRE

LES ŒUVRES ET LEUR OBJECTIF

• La réalisation de l'ouvrage et des deux DVD de la série documentaire qui l'accompagnent est le résultat d'un double constat : celui, d'une part, de l'absence jusqu'à ce jour de grande synthèse revenant sur les relations entre juifs et musulmans à travers l'histoire, celui, d'autre part, de la nécessité d'élaborer un travail prenant en compte le temps long afin de mieux éclairer les enjeux contemporains. Soucieux de donner à leur œuvre une dimension pédagogique, les auteurs



et réalisateurs ont procédé selon une approche à la fois chronologique et transversale, balayant ainsi plus de quatorze siècles d'histoire partagée tout en approfondissant les grandes thématiques religieuses, culturelles, artistiques, économiques ou encore politiques qui caractérisent cette relation. Ils ont ainsi tenté de redonner toute leur mesure historique à des liens anciens et complexes, aujourd'hui largement accaparés par des mémoires parallèles, concurrentes et pas toujours convergentes, et qui, surtout, s'inscrivent dans un présent marqué par des conflits.

L'ambition des nombreux spécialistes qui ont participé à la rédaction de cette grande synthèse a d'abord été d'offrir à un large public, en se fondant sur leurs propres travaux de recherche, le tableau le plus complet et le plus intelligible possible de l'histoire commune des deux groupes au sein de toutes les aires géographiques où ils se sont côtoyés, en n'omettant ni les périodes et les espaces de « convivance »¹, ni les moments conflictuels et les difficultés bien réelles de la coexistence à certaines époques. Cette histoire a par ailleurs été ici constamment replacée dans un contexte plus général, éclairant notamment le rôle joué à plusieurs moments de l'histoire, par le monde chrétien occidental dans les rapports entre juifs et musulmans.

• Le livre comme le film peuvent être lus/vus dans leur intégralité et de façon linéaire, mais peuvent aussi être utilisés de manière ponctuelle, afin d'étayer une séquence de cours ou servir de support à un travail plus approfondi.

Ils offrent ainsi plusieurs pistes d'étude :

- La détermination précise des aires géographiques et des périodes historiques qui ont vu s'élaborer et se développer la coexistence entre les juifs et les musulmans.
- La présentation détaillée de l'histoire et des singularités de chacune des deux communautés en présence, mais aussi le récit comparé de leurs évolutions respectives dans un contexte commun.
- La mise en perspective de leurs relations, en revenant aussi bien sur les périodes fructueuses et pacifiques que sur les moments de violence et de conflit.
- Un éclairage scientifique et pédagogique sur certains événements marquants dans les rapports entre juifs et musulmans, mais aussi sur des lieux privilégiés dans lesquels se sont déroulés les échanges, comme sur des personnages célèbres ou encore sur des documents majeurs (textes religieux ou profanes, œuvres d'art, productions scientifiques, etc.).
- La possibilité de dépasser les *a priori* et les stéréotypes réciproques largement hérités de l'émergence d'une dimension politique des rapports entre juifs et musulmans à l'ère contemporaine.
- La mise en avant du vivre-ensemble au sein de l'école laïque en offrant une meilleure connaissance des faits religieux qui jalonnent cette histoire partagée entre juifs et musulmans.

1. Ce terme est la traduction française de l'espagnol *convivencia* qui désigne la période de coexistence relativement paisible entre juifs, chrétiens et musulmans dans l'Espagne médiévale.

DES RELATIONS ANCIENNES ET MULTIFORMES... ...QUI SE NOUENT DÈS LA NAISSANCE DE L'ISLAM AU VII^E SIÈCLE

Au sein de la péninsule arabe, des communautés juives préexistaient de longue date à l'apparition de l'islam et se sont donc trouvées immédiatement en contact avec le nouveau message professé par Muhammad. L'attitude de ce dernier à leur égard fut marquée par une certaine ambivalence et aboutit à l'autorisation de pratiquer leur religion à condition que cela soit sans ostentation et en échange d'une sorte de mise sous tutelle : les « Gens du Livre » (juifs et chrétiens), comme disent les musulmans, échappent ainsi à toute oppression, mais doivent reconnaître leur statut d'infériorité qui les contraint à payer un tribut. Cette condition, appelée la « *dhimma* », est ensuite codifiée au sein du pacte de Umar qui régit les relations entre juifs et musulmans durant de longs siècles. C'est sur ces fondements mêmes, et malgré les restrictions qu'ils supposent, que s'est maintenue la présence des communautés juives en terre d'islam jusqu'au XX^e siècle. Ce sont aussi ces délimitations juridiques imposées qui ont favorisé la constitution d'une identité juive propre durant la période médiévale.



Tout au long du Moyen Âge, puis à l'époque moderne, les évolutions démographiques, matérielles et intellectuelles des communautés juives sont très fortement marquées par leurs liens avec les sociétés islamiques environnantes. Leur rayonnement culturel est majeur et trouve à s'exprimer tout particulièrement à Bagdad au X^e siècle, en Espagne avant l'expulsion, puis à l'intérieur de l'Empire ottoman dans lequel les juifs sont toujours régis selon le statut de *dhimmis*. Ils exercent une influence importante et multiforme dans des domaines aussi variés que le commerce, la finance, la fabrication textile, la médecine et jouent même, pour certains d'entre eux et de façon officieuse, un rôle politique non négligeable auprès des sultans. Si toutes les périodes de coexistence ne furent pas idylliques et si la bienveillance des dirigeants musulmans fut souvent davantage le fruit de leur pragmatisme que de leur tolérance, on ne peut toutefois en réduire l'importance et en effacer les réels moments de prospérité. Ce n'est qu'avec l'incursion des Européens au Levant et au Maghreb, à compter du XIX^e siècle, que les communautés juives commencent réellement à s'éloigner des musulmans avec lesquels elles vivaient jusque-là dans une certaine proximité.

Focus : le pacte de Umar

La biographie du prophète Muhammad telle que la tradition islamique l'a transmise, comme le réalisme politique dont les conquérants arabes ont fait preuve à partir du VII^e siècle, sont les deux éléments principaux sur lesquels se sont établies les relations entre les pouvoirs musulmans, au sein des territoires qu'ils régissaient, et les communautés non musulmanes.

Au cœur de cette codification, le pacte de Umar est sans doute le document le plus important de la législation mise en place à l'égard des *dhimmis*. De nombreuses questions persistent quant à son auteur, son contenu et sa forme, d'autant plus que le texte existe sous plusieurs versions – la plus ancienne datant du XI^e siècle – et que les juifs n'en sont pas nominativement les sujets. Devenu partie intégrante de la jurisprudence islamique, il a constitué pour les élites dirigeantes un code précis de conduite, limitant ainsi les décisions arbitraires à l'encontre des juifs et des chrétiens.

DES RELATIONS ANCIENNES ET MULTIFORMES... ...QUI S'EXERCENT AU SEIN D'AIRES GÉOGRAPHIQUES MULTIPLES

.....

Durant des siècles et sur trois continents, au cœur d'une aire géographique allant des confins du monde perse jusqu'à l'Espagne, en passant par la péninsule arabique, les Balkans et le Maghreb, juifs et musulmans ont vécu côte à côte, parfois en s'opposant les uns aux autres, mais à d'autres moments aussi dans la « convivance ». Avec le début de l'expansion musulmane au VII^e siècle et durant une grande partie du Moyen Âge, c'est d'ailleurs dans le monde islamique que demeure la majorité de la population juive et c'est également dans ce contexte qu'elle s'est constituée en unité religieuse, notamment à l'époque des grands *geonim* de Babylone ou, plus tard, en Andalousie, autour de la figure majeure de Maïmonide. Au lendemain de l'expulsion d'Espagne et du Portugal au XV^e siècle, c'est encore en monde musulman, notamment au sein de l'Empire ottoman, que s'affirme le judaïsme dit sépharade dont l'influence démographique et culturelle devient considérable. Parallèlement au sentiment d'appartenance communautaire, fondé essentiellement sur le rattachement à la religion juive et sur une histoire commune, se sont développées en monde juif des identités particulières, déterminées par des espaces géographiques qui se caractérisent, entre autres, en fonction de leurs degrés de proximité avec les sociétés musulmanes environnantes. Ainsi en est-il par exemple de la longue existence des juifs au Maroc qui, alors même que l'identité nationale s'est affirmée à partir de la fin du XV^e siècle, fut le théâtre d'une collaboration judéo-musulmane particulièrement riche et prolifique. Ou encore de la Babylonie, l'un des plus anciens et durables espaces de peuplement juif, jusqu'aux soubresauts du XX^e siècle. Il n'existe ainsi pas d'expérience uniforme de vie juive en terre d'islam. C'est donc l'histoire de nombreuses régions et des groupes humains qui les peuplent, au sein d'un bassin méditerranéen élargi, répartis sur trois continents, qui est abordée ici, en insistant sur le rôle souvent fondamental joué par les relations entre juifs et musulmans, non seulement sur l'évolution des deux communautés elles-mêmes, mais aussi dans l'histoire plus globale des États concernés.

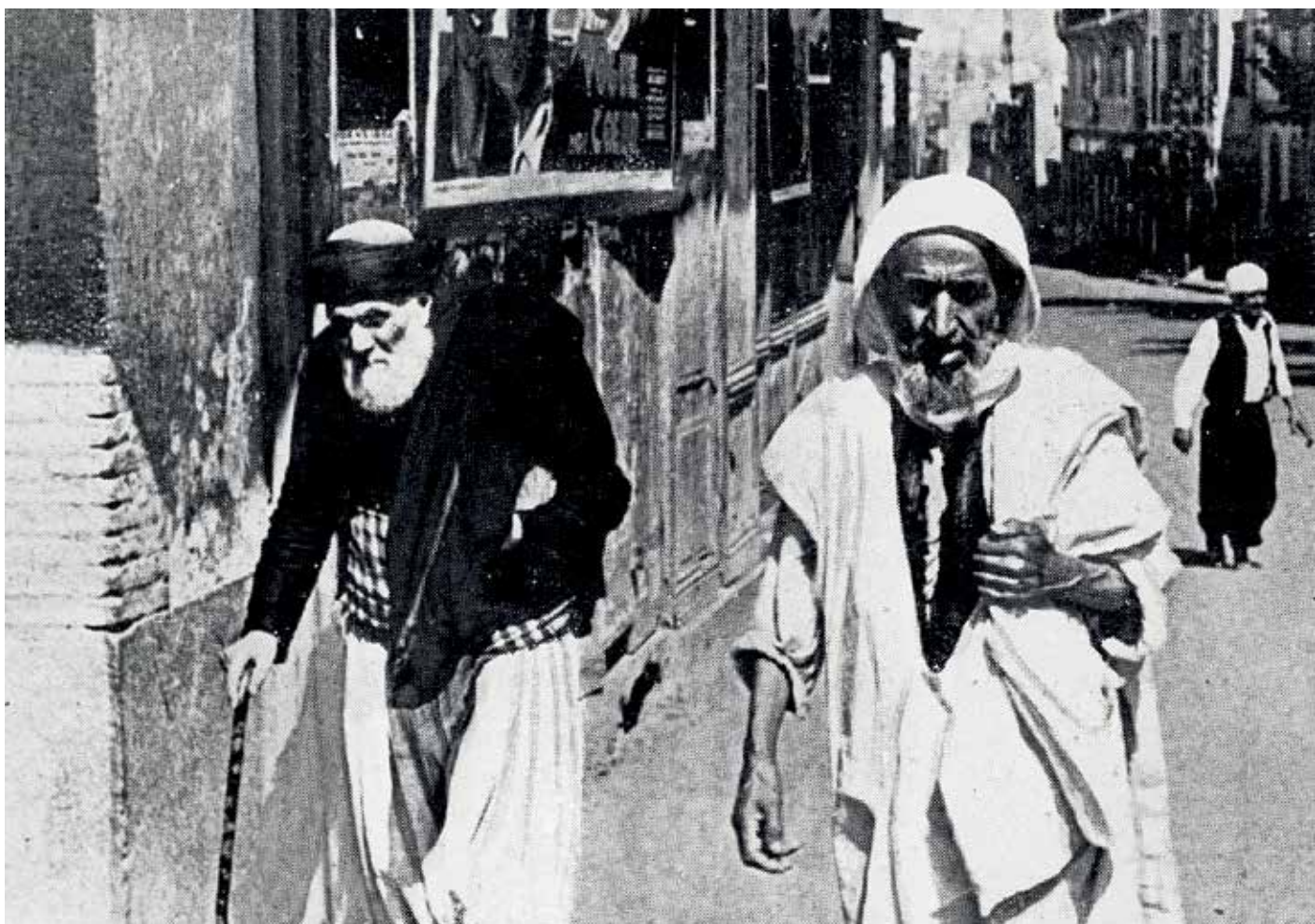


DES RELATIONS ANCIENNES ET MULTIFORMES... ...MARQUÉES PAR DE NOMBREUX POINTS DE RENCONTRES

.....

Depuis le VII^e siècle et la naissance de l'islam, les relations entre juifs et musulmans ont pris des formes très diverses en raison des multiples facteurs religieux, politiques, économiques, ou encore sociaux et culturels à l'intérieur desquels elles se sont épanouies. Ces rapports ne peuvent ainsi être qualifiés, à travers le temps, ni d'exclusivement douloureux et conflictuels, ni de parfaitement harmonieux. Au-delà de leurs divergences bien réelles, les deux traditions religieuses ont été en partie façonnées par la rencontre avec l'autre. Ce phénomène a contribué à donner naissance à une véritable civilisation judéo-musulmane dans laquelle les influences réciproques ont été considérables, à commencer par celles qui ont touché l'arabe et l'hébreu, par ailleurs langues des deux textes sacrés. C'est dans le contexte de l'islam arabe que la population juive a formé son unité religieuse. Le judaïsme comme l'islam sont fondés sur une relation directe entre l'Homme et Dieu, sans intervention sacerdotale, et la loi religieuse y apparaît dans les deux cas comme l'expression d'une révélation divine. Tant dans les pratiques religieuses et exégétiques que dans le fonctionnement des structures sociales, le monde juif oriental et les sociétés musulmanes environnantes se sont mutuellement influencés. Du fait de cette proximité, les juifs ont ainsi joué un rôle capital dans le passage du savoir arabe vers le monde occidental chrétien.

Les convergences entre juifs et musulmans sont décelables également dans un grand nombre de pratiques quotidiennes, qui vont de l'architecture religieuse aux arts de la table, en passant par la musique, les rituels marquant les différents cycles de l'existence, ou encore la place des femmes au sein de la famille comme du groupe social, mais aussi le rapport au corps. Les siècles de cohabitation sont ainsi à l'origine d'influences réciproques profondes qui ont façonné les identités respectives des juifs et des musulmans.



Focus : al-Andalus

Le terme désigne les territoires de la péninsule ibérique qui furent sous domination musulmane du VIII^e siècle jusqu'à la disparition du royaume de Grenade à la fin du XV^e siècle. Ils abritaient une population très diversifiée composée de juifs, de chrétiens et de musulmans qui connurent un véritable âge d'or à compter du X^e siècle. Le rôle des communautés juives y fut particulièrement remarquable à partir de cette époque et jusqu'au milieu du XII^e siècle,



moment où la dynastie almohade prit le pouvoir. Les juifs y connurent une période de grande prospérité économique et politique, mais aussi un essor intellectuel et littéraire à nul autre comparable, manifestant une proximité évidente avec les populations musulmanes et marquant durablement l'histoire juive elle-même. La réalité d'al-Andalus, souvent fantasmée par les historiographies postérieures, ne fut sans doute ni faite de violences constantes entre les communautés, ni marquée par une tolérance idéale, mais se situe entre ces deux extrêmes et fut, surtout, l'espace politique dans lequel se sont en grande partie élaborées l'histoire et l'identité culturelle juives au Moyen Âge. Cette longue période de plusieurs siècles fut certes très mouvementée sur le plan politique, mais aussi très prolifique dans le domaine intellectuel.

Les juifs, comme les chrétiens, y parlaient l'arabe, et leurs poètes écrivaient soit en arabe, soit dans un hébreu mâtiné de formulations empruntées à la littérature arabe. Ils donnèrent ainsi naissance à une poésie hébraïque inédite, à la fois dans sa forme, mais aussi dans ses contenus – désormais en partie profanes –, dont la renommée s'étendit dans l'ensemble du monde juif médiéval. La langue hébraïque elle-même, jusque-là langue sainte exclusivement, acquit alors un nouveau statut. Ainsi, si le sort des juifs ne fut pas toujours idyllique durant les longs siècles de domination musulmane en Espagne, ces derniers n'en contribuèrent pas moins à son rayonnement culturel et scientifique et y laissèrent une empreinte marquante.

Les communautés juives d'al-Andalus ont notamment compté en leur sein quelques-unes des plus grandes figures du monde médiéval, à commencer par le célèbre médecin, astronome, homme de loi et philosophe né à Cordoue au XII^e siècle, Moshe ibn Maymûn, appelé aussi Maïmonide ou, selon son acronyme « Rambam ». Personnalité la plus fameuse du monde juif médiéval au sein de la civilisation almohade, sa contribution à la pensée juive, tant religieuse que philosophique, mais aussi aux deux autres traditions monothéistes, fut déterminante. Sa philosophie comme ses travaux dans le domaine juridique furent fortement influencés par les sciences arabes qui, elles-mêmes, se référaient à l'œuvre d'Aristote. Les écrits de ce personnage majeur offrent ainsi une éloquente illustration des échanges et des influences réciproques entre juifs et musulmans dans le contexte andalou.

JUIFS ET MUSULMANS DANS L'EMPIRE OTTOMAN

Des communautés juives multiples, autochtones ou issues d'une immigration antérieure, préexistaient à l'arrivée massive des juifs en monde ottoman au lendemain de leur expulsion de *Sefarad*, la péninsule ibérique, à la fin du XV^e siècle. Avec l'apparition de cette nouvelle diaspora, l'Empire ottoman est désormais l'espace musulman qui abrite la plus grande population juive. L'historiographie juive a, dès le XVI^e siècle, largement idéalisé



l'accueil qui fut réservé à ses coreligionnaires par les sultans ottomans, ces derniers ayant probablement fait montre davantage de pragmatisme que d'une réelle et profonde judéophilie. C'est en fait le statut collectif de *dhimmis* qui demeure la règle – même si officiellement seuls les chrétiens sont ainsi dénommés –, soulignant l'infériorité et la soumission des juifs aux musulmans, mais leur permettant dans le même temps de pratiquer leur religion, de s'organiser sur le plan communautaire, et n'empêchant par ailleurs nullement les destinées individuelles brillantes.

Les juifs espagnols qui arrivent dans l'Empire ottoman appartiennent à toutes les couches sociales, comptant parmi eux quelques familles fortunées, beaucoup de médecins et de commerçants, mais aussi nombre de personnages modestes et dépourvus de qualifications. Ils exercent ainsi des professions très diverses, contribuent à l'essor économique de l'empire dans certains domaines d'activité et favorisent le transfert de technologies nouvelles, comme par exemple l'imprimerie qu'ils introduisent à Istanbul et à Salonique. La présence juive dans l'Empire ottoman ne se réduit pas à la seule Turquie, mais s'étend également à d'autres provinces, notamment à la Palestine conquise par les Ottomans au XVI^e siècle, et au sein de laquelle les villes de Hébron et de Safed notamment, puis de Jérusalem, représentent des foyers de peuplement juifs importants, nourris par une immigration que les autorités politiques tolèrent.

C'est au cœur même de leur propre groupe et sur le plan culturel que l'influence des juifs venus d'Espagne fut sans doute la plus grande. Très fiers de leurs origines ibériques, ils s'imposent le plus souvent en dirigeants des communautés qu'ils rejoignent ou reconstituent, comme ce fut le cas dans les Balkans où, par ailleurs, la langue judéo-espagnole devint prédominante à l'intérieur de la société juive.

Focus : Salonique

Salonique (aujourd'hui Thessalonique), qui abrita une population majoritairement juive durant plusieurs siècles, fut jusqu'à la Seconde Guerre mondiale l'un des grands centres du monde sépharade. Très dynamique sur le plan économique, la « Jérusalem des Balkans » eut également un rayonnement culturel considérable, notamment à l'intérieur du monde juif.

Espace d'accueil pour les juifs expulsés de la péninsule ibérique, la cité portuaire fut une plaque tournante majeure du commerce dans le bassin méditerranéen. Contrairement à ce qui était généralement la règle, les juifs n'étaient pas, à Salonique, cantonnés à des secteurs d'activité spécifiques, mais occupaient des fonctions à tous les niveaux de l'échelle sociale et dans tous les secteurs d'activité. Cette prééminence de la communauté juive au sein de la ville – marquée notamment par l'institution du samedi comme jour chômé hebdomadaire –, inenvisageable en monde chrétien, fut une réalité durable dans le contexte musulman ottoman.

À partir du moment où Salonique passa sous domination grecque, en 1912, les membres de la communauté juive, poussés par les mauvaises conditions économiques et par la montée de l'antisémitisme, se mirent à émigrer de façon massive. 98 % des juifs demeurés à Salonique furent exterminés durant la Seconde Guerre mondiale.

LE RÔLE DES EUROPÉENS ET LA FIN DE LA PRÉSENCE JUIVE MULTISÉCULAIRE EN MONDE ARABO-MUSULMAN

L'intervention progressive des Européens au Levant et au Maghreb, à partir du XVIII^e siècle, fut un facteur déterminant de la distance qui s'est progressivement installée entre juifs et musulmans dans les pays d'islam. Jusque-là distincts du fait de leur appartenance religieuse et régis par le code de la *dhimma*, les juifs vont progressivement devenir aussi, aux yeux de leurs compatriotes musulmans et au fur et à mesure que s'affirment l'occupation européenne et la modernisation, une catégorie sociale et politique perçue de plus en plus comme étrangère. Ce changement d'image au sein des sociétés musulmanes est accentué encore par les interventions répétées de personnalités et organismes juifs européens qui, dans les périodes de crise, inter-cèdent en faveur de leurs coreligionnaires auprès des puissances européennes et qui, surtout, développent dans la deuxième moitié du XIX^e siècle des réseaux caritatifs et scolaires destinés à éduquer et instruire les juifs selon le modèle de la culture occidentale. Ainsi, au lendemain de la conquête de 1830, les responsables du judaïsme français vont-ils régenter l'existence des juifs d'Algérie. L'émancipation des juifs, apparue dans le sillage de la modernité, prend alors une double forme, celle de l'assimilation dans les pays du Nord de la Méditerranée et, au contraire, celle de la séparation d'avec la société environnante au Sud. De plus en plus urbanisée, la population juive en terre d'islam s'éloigne donc progressivement – à l'exception notable de l'Irak – de ses voisins musulmans sur le plan démographique, comme sur le plan sociologique, culturel et politique, et se voit ainsi, au contraire des chrétiens orientaux, *de facto* exclue des théories nationales qui émergent dans le monde arabe à l'aube du XX^e siècle, sans pour autant d'ailleurs être toujours la bienvenue au sein des sociétés européennes présentes dans les territoires colonisés.



L'affirmation des nationalismes arabes et du sionisme d'abord, puis leur incarnation effective au lendemain de la Seconde Guerre mondiale à travers la décolonisation et la fondation de l'État d'Israël ont définitivement creusé le fossé qui séparait les deux populations, entraînant le départ définitif des juifs qui mit fin, ainsi, à leur présence multiséculaire dans les pays d'islam.

Focus : l'Alliance israélite universelle (AIU)

L'Alliance israélite universelle (AIU) fut fondée à Paris en 1860, alors que l'intérêt des juifs d'Occident à l'égard de leurs coreligionnaires des pays musulmans s'était fait plus vif au lendemain de « l'affaire de Damas » (1840) et tandis que les Européens redécouvraient l'Orient dont ils dressaient un portrait souvent exotique et fantasmé.

La perspective des dirigeants du judaïsme occidental qui en sont à l'origine était celle de la défense, mais aussi de la « régénération » nécessaire des communautés juives orientales dont le progrès moral devait, à leurs yeux, passer d'abord par l'instruction et l'éducation, mais aussi par l'apprentissage du travail manuel. Empreints de culture française, des idéaux de la Révolution comme de ceux de la *Haskalah*, mouvement des Lumières juives, laïques et émancipés, ils développèrent une conception de la solidarité juive qui passait par la diffusion de la culture française et de ses valeurs, à travers notamment la constitution d'un vaste réseau d'écoles primaires et secondaires dans un certain nombre de pays du bassin méditerranéen. La première école de l'AIU fut inaugurée en 1862, à Tétouan, au Maroc. Soucieuse de ne pas heurter les élites communautaires locales, l'AIU obtint généralement leur soutien dans la mise en place de ses diverses activités éducatives à destination des garçons et des filles, contribuant ainsi largement à la modernisation, mais aussi à l'occidentalisation des juifs sépharades.

L'enseignement était dispensé en langue française, l'hébreu étant limité à l'étude religieuse et les langues locales souvent négligées. Les meilleurs éléments de ces écoles pouvaient prétendre à leur tour à devenir enseignants, et étaient alors formés à l'École normale israélite orientale.

Malgré les vicissitudes de l'histoire du XX^e siècle, l'AIU a réussi à maintenir son principe fondateur de fraternité à l'intérieur du monde juif, et elle est aujourd'hui toujours active dans le domaine de l'éducation et de la culture. Elle possède par ailleurs, à Paris, une bibliothèque de grande renommée dans le domaine des études juives.

DANS L'OMBRE DE MARIANNE.

JUIFS ET MUSULMANS EN FRANCE

Dès le Moyen Âge, le royaume de France avait des relations, pas seulement guerrières, avec le monde musulman. La présence juive, quoique plusieurs fois remise en cause, est plus ancienne. Mais c'est durant la Grande Guerre que juifs et musulmans cohabitent dans les régiments recrutés en Algérie. Une relation triangulaire s'instaure alors entre l'État laïque et deux de ses composantes, juive et musulmane. Durant l'entre-deux-guerres, les tensions existant en Algérie se répercutent en métropole. Quelques musulmans se rapprochent des partis fascistes, alors que d'autres viendront plus tard en aide aux juifs victimes du régime de Vichy.



C'est la décolonisation de l'Afrique du Nord qui aboutira à la rupture culturelle, puis politique. Naturalisés français par le décret Crémieux de 1870, les juifs d'Algérie restent neutres dans le processus qui conduira les musulmans à obtenir l'indépendance à la suite d'une guerre meurtrière. Quelques juifs rejoignent le Front de libération nationale (FLN), d'autres s'impliquent dans l'OAS, organisation qui tente de garder l'Algérie française par la force. Par la suite c'est le soutien à Israël ou à la Palestine qui détermine un clivage qui s'exprime dans un cadre démocratique. On estime aujourd'hui à environ 600 000 les juifs de France et à 5 millions les musulmans. Faut-il parler de communautés comme on le fait souvent ? Rien de plus correct s'il s'agit d'affirmer la légitimité d'une diversité qui s'exprime sous forme d'associations affinitaires. C'est plus contestable s'il s'agit de figer des minorités dans un statut spécifique, voire dans un conflit latent. Les initiatives communes en faveur d'un vivre ensemble paisible ne sont en effet pas rares.

Focus : le décret Crémieux

Le 24 octobre 1870, le ministre de la Justice Adolphe Crémieux signe un décret qui aura d'immenses conséquences. Selon ce décret, « les Israélites indigènes des départements de l'Algérie sont déclarés citoyens français. » Il concerne alors environ 35 000 personnes. Il est mal perçu par les trois millions de musulmans mais aussi par la majorité des colons européens au sein desquels se développe alors un antisémitisme virulent. En 1940, le gouvernement de Vichy abroge le décret Crémieux. En 1942, à la suite du débarquement allié en Afrique du Nord, le général Giraud confirme cette décision, jugeant ce décret discriminatoire. En 1943, un communiqué du Comité de libération nationale déclare caduques les décisions de Giraud : les juifs d'Algérie sont à nouveau français. Au nombre de 140 000 à la fin de la guerre, ils quitteront le pays en même temps que les pieds-noirs.

DES ENJEUX POLITIQUES QUI SE MÊLENT AUX ENJEUX RELIGIEUX : NATIONALISMES ET IDENTITÉS RELIGIEUSES DANS LE CONFLIT ISRAËLO-PALESTINIEN

Le conflit israélo-palestinien n'est pas en soi un conflit religieux puisqu'il est le fruit de deux mouvements nationaux qui aspirent, depuis plus d'un siècle, à exercer leur souveraineté politique sur un même territoire. La dimension religieuse y tient cependant une place incontestable et a constitué lors des dernières décennies l'un des éléments majeurs de son développement. À partir de la fin du XIX^e siècle, dans le contexte du démantèlement progressif de l'Empire ottoman et de l'émergence des nationalismes modernes, les deux mouvements nationaux en présence, le sionisme et le nationalisme arabe, ont en effet



chacun reformulé, en termes politiques et culturels, leurs identités respectives, non pas en niant la religion, mais en l'intégrant en partie à leur dispositif idéologique. Les deux histoires nationales ont ainsi produit des récits dont l'ambition première était de remonter le plus loin possible dans le temps, afin de soutenir leurs revendications territoriales. Cette perspective nationalo-religieuse a irradié très profondément au cœur même des deux sociétés.

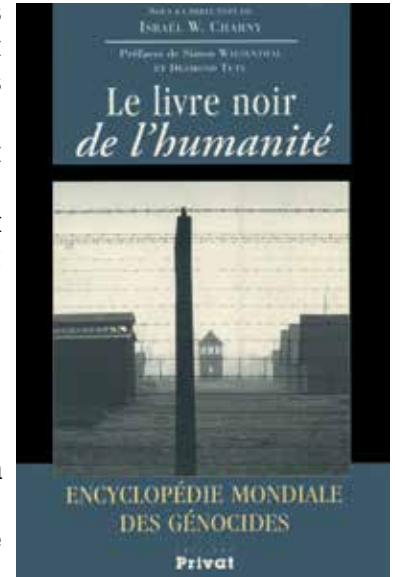
Cependant, la mémoire du religieux, conçue initialement comme un instrument de cohésion pour la nation, s'est transformée aussi, au cours des dernières décennies, en outil permettant d'exclure l'autre non plus seulement dans une perspective nationale et historique, mais selon une dimension confessionnelle qui dépasse l'histoire et qui alimente une interprétation strictement religieuse et millénariste du conflit. Les nouveaux modes d'action mis en place par certains groupes radicaux se fondent alors sur un double processus : la relecture, d'une part, du sens de la lutte nationale désormais inscrite, à travers des lieux, des héros ou des martyrs sacralisés, dans la sphère religieuse ; la construction, d'autre part, d'un argumentaire religieux mis en concurrence avec celui de l'autre, qui permet d'en appeler à une légitimité supérieure, puisque sacrée, à celle de la question de territoires nationaux disputés.

Focus : Jérusalem

Jérusalem, dont la Vieille Ville a été inscrite au patrimoine mondial de l'humanité par l'Unesco en 1981 et au patrimoine en péril l'année suivante, est le théâtre privilégié des héritages successifs de l'histoire des trois traditions monothéistes avec lesquelles elle entretient un lien fondamental. Mais elle est aussi l'incarnation du contexte géopolitique très troublé du Proche-Orient et des tensions à la fois identitaires, nationales et religieuses qui s'y affirment, en particulier dans le cadre du conflit israélo-palestinien. Ville sanctifiée par les trois monothéismes, même si c'est à des degrés divers et selon des modalités différentes, mais aussi capitale politique revendiquée par deux peuples, israélien et palestinien. Le patrimoine de la « ville trois fois sainte » est ainsi le fruit d'investissements religieux, politiques, sociaux ou culturels divers, mais aussi le produit de constructions et de déconstructions successives et concurrentes. Les « lieux saints » sont ainsi entrés dans un imaginaire collectif, déterminant l'identité des groupes religieux, mais aussi nationaux. On y assiste par conséquent sans cesse à une réactivation du passé religieux, un passé souvent imaginé et mythifié, celui-ci devant offrir aux protagonistes la preuve intangible de leur légitimité territoriale et de leur conscience historique.

LA GUERRE DES MÉMOIRES

De 1945 à la fin des années soixante, l'histoire et la mémoire de la Seconde Guerre mondiale furent centrées sur la guerre elle-même et la Résistance comme phénomènes militaires et politiques. Les déportés raciaux étaient rarement identifiés comme tels. La situation change à la suite de la guerre israélo-arabe de 1967, dite des Six-Jours, mais aussi beaucoup avec la traduction en français, au milieu des années 1970, du livre de Robert Paxton *La France de Vichy 1940-1944*, paru en 1973. Une réaffirmation d'identité se développe chez les juifs de France. La Seconde Guerre mondiale est revisitée. C'est la *Shoah*, selon le titre du film de Claude Lanzmann, qui lui donne son sens ultime. Le génocide perpétré par les nazis contre les Tsiganes reste alors peu évoqué, bien qu'il ait coûté la vie à 20 à 50 % d'entre eux. L'histoire des génocides et des phénomènes associés se construit peu à peu. Le génocide des Arméniens dans l'Empire ottoman est redécouvert. Les traites négrières font l'objet de travaux. Les crimes staliniens sont comparés aux crimes nazis. Des affirmations mémorielles apparaissent sur la scène nationale. Les termes « *porajmos* » (« dévorer », en romani) ou « *samudaripen* » (« tout tuer ») sont choisis pour identifier le génocide des Tsiganes. L'exode forcé palestinien de 1948 reçoit le nom de « *Nakba* » (« catastrophe », en arabe). Un fort engagement militant met en relief les traites transatlantiques, parallèlement à une revendication de l'identité noire. Une véritable concurrence des victimes se met en place. Elle se traduit notamment en France, à partir des années 1990, par une série de lois mémorielles qui ne font pas l'unanimité. En 1999 paraît aux États-Unis une encyclopédie mondiale des génocides qui tente de replacer chacun d'entre eux, une centaine, dans l'histoire. Les travaux historiques se poursuivent. Ce qui n'empêche pas de reconnaître la légitimité de la part affective, subjective, portée par les diverses mémoires. Le développement des études postcoloniales entraîne également une recomposition des mémoires d'Afrique et d'Asie.



Focus : la Shoah

Cinq à six millions de juifs ont été exterminés par les nazis. Soit les deux tiers des juifs d'Europe, et 40 % des juifs du monde. Une immense littérature et de nombreuses œuvres artistiques ont pris ce massacre pour objet. Un documentaire filmé de neuf heures, réalisé par Claude Lanzmann et sorti en France en 1985, évoque cette extermination avec des témoignages bruts et de longues séquences sur les lieux concernés. Son titre *Shoah* (catastrophe, en hébreu) sera repris dans l'espace francophone. Dans les pays anglo-saxons, c'est le terme « Holocauste » (sacrifice, chez les anciens Grecs) qui a prévalu, à la suite de la diffusion en 1978 de la série télévisée américaine portant le même nom. Les historiens emploient plus souvent le terme « génocide », créé en 1944 par le professeur de droit Raphael Lemkin. L'ouvrage de référence de Raul Hilberg est intitulé *La destruction des juifs d'Europe* (1961). Le génocide des juifs d'Europe connaît un début de reconnaissance historique et politique dans le monde arabo-musulman. Un musée de la Shoah a ainsi été fondé dans la plus grande ville arabe d'Israël, Nazareth.

DES ÉLÉMENTS DE CULTURE COMMUNE

Si les juifs ont aujourd'hui quasiment disparu du monde islamique et si la construction de stéréotypes réciproques a bien souvent remplacé la fréquentation régulière des membres des deux communautés, il n'en demeure pas moins que quatorze siècles de vie commune ont contribué à une très grande porosité culturelle entre juifs et musulmans, et qu'ainsi les pratiques communes et les influences mutuelles ont été nombreuses. Les deux traditions religieuses elles-mêmes, islam et judaïsme, ont ainsi été en partie façonnées à la fois



dans leurs conventions rituelles, dans leur approche des textes, dans leur organisation par la confrontation théologique, mais aussi par l'échange avec l'autre. À travers l'histoire, les interactions ont donc été constantes, même si juifs et musulmans ont aussi connu des évolutions propres.

Les passerelles culturelles ne se sont pas limitées au strict domaine confessionnel, et se sont étendues à de nombreux aspects de la vie intellectuelle, scientifique et artistique, mais aussi à quantité de pratiques de la vie quotidienne. Langues sémitiques, l'arabe et l'hébreu présentent ainsi des similitudes. Les juifs ont également joué un rôle fondamental dans la transmission des sciences arabes vers l'Occident chrétien, et d'autre part ont conservé dans leurs écrits philosophiques ou poétiques, dans leurs compositions musicales, dans leur architecture religieuse, mais aussi dans leurs travaux d'exégèse, l'empreinte de leurs rapports avec les sociétés musulmanes. La sphère privée fut elle aussi, peut-être même plus encore, un espace de perméabilité majeur, les parentés étant nombreuses quant à la question du rapport au corps, de la place dévolue aux femmes ou encore des habitudes culinaires.

Focus : la musique arabo-andalouse

Transmise oralement, de maître à élève, à travers les siècles et toujours vivace sur les rives Sud et Est de la Méditerranée, la musique arabo-andalouse constitue l'un des principaux lieux de mémoire, tant dans le monde arabe que parmi les juifs sépharades, d'un univers aujourd'hui disparu. Héritière de plusieurs traditions, notamment celles de l'Orient arabe, du peuple berbère et des populations de la péninsule ibérique, elle s'est diffusée grâce aux échanges entre les différents pôles culturels du bassin méditerranéen et s'est divisée en plusieurs courants correspondant à des aires géographiques déterminées. Elle fut également un vecteur important des relations entre le monde musulman et l'Europe chrétienne, inspirant les musiciens occidentaux, comme l'évolution de leurs instruments, ce qu'atteste par exemple l'adaptation, à partir du XIV^e siècle, du luth oriental (le oud) en luth européen. Si elle repose sur des règles strictes, la musique arabo-andalouse autorise cependant ses interprètes à improviser et à agrémenter leur prestation selon leur propre inspiration. Symbole d'une culture métissée, elle a continué, au-delà du XV^e siècle et de l'expulsion des juifs et des musulmans d'Espagne, à se développer, essentiellement au Maghreb.

Conséquence directe du colonialisme puis de la politique d'immigration, la France est aujourd'hui une société multiculturelle. En quelques décennies, le pays s'est transformé avec aujourd'hui sept à huit millions de personnes originaires de pays d'Afrique et d'Asie. Les trois quarts sont citoyens français. Dans *L'identité de la France*, le célèbre historien Fernand Braudel affirmait déjà : « Que la France se nomme diversité ! » Cette diversité est confessionnelle. Le judaïsme et le protestantisme notamment cohabitent de longue date avec le catholicisme majoritaire, malgré des périodes de persécutions et une reconnaissance légale tardive. Aujourd'hui, l'islam est la deuxième religion par le nombre de ses fidèles. Les plus grandes communautés juive et musulmane d'Europe vivent en France. Le terme communauté étant parfois revendiqué pour affirmer une légitimité, parfois refusé pour critiquer un risque d'enfermement. Et toutes les religions d'Extrême-Orient, hindouisme, bouddhisme, sont représentées. La diversité est aussi régionale, avec des cultures vivantes pas seulement en Bretagne ou en Corse, mais partout dans le pays.

La France apparaît riche d'une expérience laïque qui fut aussi une gestion des différences culturelles. Même si elles n'étaient que religieuses et non ethniques, la République laïque a garanti la liberté d'expression de ces différences. La société française s'interroge sur elle-même. Qui sommes-nous ? D'un côté, la tradition républicaine d'assimilation reste forte. De l'autre, l'affirmation des spécificités se présente comme une liberté. Chacun en convient : le droit à la différence est légitime, mais il ne doit pas conduire à la différence des droits. De plus, la mondialisation entraîne un nivellement des cultures qui s'accompagne de réaffirmations identitaires à tous les niveaux. La politique d'intégration peine à trouver son équilibre. Le terme même d'intégration est contesté.

Dans cette recherche générale, parfois conflictuelle, d'une identité commune, le principe laïque apparaît comme nécessaire pour préserver d'abord la paix civile, garantir l'expression de la pluralité des cultures et des convictions, favoriser l'émancipation individuelle en assurant la liberté de conscience de tous. Pour construire enfin l'indispensable solidarité dans le respect et l'égalité de chacun : faire société.



Focus : enseigner l'histoire de religions dans une démarche laïque

Les rapports de Philippe Joutard, en 1989, et de Régis Debray, en 2002, ont mis en évidence la légitimité et la nécessité de l'enseignement des faits religieux à l'école laïque. Les faits religieux sont des faits sociologiques et culturels qui s'inscrivent dans l'histoire, la géographie, les lettres... Ils doivent donc être intégrés dans l'enseignement impartial de ces disciplines. Il ne s'agit pas de catéchèse, mais de connaissances. L'Institut européen en sciences des religions (IESR) a été créé en 2002 afin de constituer un lieu d'expertise et de conseil sur l'histoire et l'actualité de la laïcité et des questions religieuses. À ce titre, il participe à la mise en œuvre de l'enseignement des faits religieux à l'école primaire et dans l'enseignement secondaire.

MUSULMANS ET JUIFS DANS LES PROGRAMMES AU COLLÈGE

5^E BAGDAD : LES DÉBUTS DE L'ISLAM

La capitale abbasside comptait au X^e siècle 500 000 habitants dont 40 000 juifs. Cet empire, qui s'étendait de la Tunisie aux confins de la Perse, permettait de nombreux échanges. Juifs et musulmans pratiquaient dans la plus grande ville du monde la même langue, l'arabe. Ils se croisaient dans les salons littéraires, les écoles religieuses. Ce fut un moment intense de controverses théologiques et philosophiques, de traduction et de diffusion des textes de l'Antiquité.

LES CROISADES : L'EXPANSION DE L'OCCIDENT

Du XI^e au XIII^e siècle, les chevaliers francs entraînent de grandes expéditions vers l'Orient méditerranéen pour délivrer ce qu'ils pensaient être le tombeau du Christ. Les croisés arrivent le 15 juillet 1099 à Jérusalem. La ville est défendue vigoureusement par les juifs et les musulmans, côte à côte. Ils seront également passés au fil de l'épée par les croisés. Ces périples sont accompagnés de massacres à l'encontre des communautés juives du Rhin et, lors de la quatrième croisade, du saccage de la ville de Constantinople et de son empire.

4^E L'EMPIRE FRANÇAIS, LES JUIFS DE MOHAMMED V : LE XIX^E SIÈCLE-LES COLONIES

L'importance de la communauté juive au Maroc se voit notamment à Mogador (actuellement Essaouira) qui fut le port et le poumon du Royaume marocain pendant des siècles. Les juifs jouaient un rôle important à la cour du sultan. Quand en 1940, sous le protectorat français, le régime de Vichy demande la mise à l'écart des « israélites », Mohammed V refuse, « les juifs marocains sont ses sujets » et méritent sa protection.

3^E GÉOPOLITIQUE DU MONDE ACTUEL-LA PERSISTANCE D'UN FOYER DE CONFLITS AU MOYEN ORIENT

Les nationalismes se sont développés au sein de l'Empire ottoman à la fin du XIX^e siècle-début XX^e siècle. Sous le mandat britannique, le nationalisme arabe s'affirme. La création d'un foyer national juif en Palestine, alimenté par les immigrants fuyant l'antisémitisme européen, cristallise les oppositions entre musulmans et juifs qui se disputent la même terre. La création de l'État d'Israël en 1948 entraîne un exode massif des Palestiniens. Il est immédiatement attaqué par les pays arabes limitrophes. Cette terre est à la croisée de forts intérêts économiques, pétrole du Golfe, canal de Suez, et plus encore identitaires, nationaux et religieux. À chaque conflit local, cette poudrière est enflammée par des intérêts extérieurs et surtout nationaux ou par des passions religieuses, juifs-musulmans, chrétiens-musulmans.

MUSULMANS ET JUIFS DANS LES PROGRAMMES AU LYCÉE

2ND DE CONSTANTINOPLÉ À ISTANBUL : UN LIEU DE CONTACTS ENTRE DIFFÉRENTES CULTURES ET RELIGIONS (JUIVE, CHRÉTIENNE, MUSULMANE)

Appelée Byzance par les Grecs, refondée par l'empereur romain Constantin en 330, pour contrôler la partie orientale de l'Empire romain, Constantinople est un pôle politique et culturel de premier plan qui fait le pont entre l'Europe et l'Orient. Sa richesse fascine les Croisés qui la pillent. Prise par le Turc Mehmet II en 1453, elle devient la capitale cosmopolite d'un empire qui va des portes de Vienne à Bagdad, de la Crimée au Caire et à Alger.

1^{RE} LA DÉCOLONISATION : LA GUERRE D'ALGÉRIE

La métropole et ses trois départements d'Afrique du Nord ont tissé des liens forts de 1830 à 1962. Constantine était appelée la « Petite Jérusalem du Maghreb ». Au-delà du militaire et du politique, l'Algérie française c'est aussi la vie des communautés, arabo-berbères, juifs surtout sépharades, Européens originaires de toute la Méditerranée, des histoires de gastronomie, de littérature, de musique. La période 1954-1962 a été cruelle et a laissé des traces non encore cicatrisées.

TERM LE PROCHE ET LE MOYEN ORIENT, UN FOYER DE CONFLITS DEPUIS LA FIN DE LA PREMIÈRE GUERRE MONDIALE

Dans un périmètre équivalent à quatre départements français vivent juifs, musulmans, chrétiens... sachant que ces dénominations recouvrent autant de cultures diversement vécues que de croyances religieuses. Le programme d'histoire renvoie à l'étude des « puissances et tensions dans le monde », en se focalisant sur « Le Proche et le Moyen-Orient, un foyer de conflits depuis la fin de la Première Guerre mondiale ».

Institut européen en sciences des religions (IESR)

Composante de l'École pratique des hautes études (EPHE), l'Institut européen en sciences des religions (IESR) est placé sous la tutelle du secrétaire d'État chargé de l'Enseignement supérieur et de la Recherche. Créé en 2002, il répond aux recommandations du rapport de Régis Debray sur l'enseignement du fait religieux dans l'école laïque, et constitue un lieu d'expertise et de conseil sur l'histoire et l'actualité de la laïcité et des questions religieuses.

www.iesr.ephe.sorbonne.fr

Ligue de l'enseignement

Laique et indépendante, la Ligue de l'enseignement réunit des hommes et des femmes qui agissent au quotidien pour faire vivre la citoyenneté en favorisant l'accès de tous à l'éducation, la culture, les loisirs ou le sport.

Des centaines de milliers de bénévoles et plusieurs milliers de professionnels se mobilisent, partout en France, au sein de près de 30 000 associations locales et d'un important réseau d'entreprises de l'économie sociale.

Tous y trouvent les ressources, l'accompagnement et la formation nécessaires pour concrétiser leurs initiatives et leurs projets.

Tous refusent la résignation et proposent une alternative au chacun pour soi.

www.laligue.org

.....

DOSSIER D'ACCOMPAGNEMENT PÉDAGOGIQUE HISTOIRE DES RELATIONS ENTRE JUIFS ET MUSULMANS DES ORIGINES À NOS JOURS

.....

Rédaction : Stéphanie Laithier, PRAG à l'EPHE, chargée d'études et de recherche à l'IESR ; Charles Conte, chargé de mission laïcité, études et recherche et formation à la Ligue de l'enseignement ; Jean-Paul Albert, président du comité national éducation de la Ligue de l'enseignement

Contact : Ligue de l'enseignement : Charles Conte
3, rue Récamier 75341 Paris cedex 07
Tél : 01 43 58 97 24 – cconte@laligue.org

PAO : Ligue de l'enseignement – juin 2014

Illustrations © Jean-Jacques Prunès
Cie des Phares & Balises - 2013